par la stupidité maligne de l'homme ; — l'Incarnation ; — la « fin des temps ».

Il semble bien qu'aucun exégète n'ait jamais songé à faire dater les débuts des faits révélés dans l'Apocalypse, à partir des premiers rapports entre Dieu et la création libre et responsable. L'Église commence pourtant, quant à l'Histoire, avec la vocation d'Abraham ; mais elle est toute donnée, « dans les cieux », dès que la Sagesse divine, qui est la nature de Dieu en tant qu'elle est participable, fut effectivement destinée à communication ontologique. Le Christ « est le même : hier, aujourd'hui, dans le monde à venir » (Hébr., 13 : 8). Il Se proclame Lui-même « Celui qui est, qui était, et qui vient », car Il S'identifie expressément, par l'apparence et par la parole, à l'Ancien des Jours (Apoc., 1 : 4, 8, 12-17 ; Daniel, 7 : 9). A cette perpétuelle Présence du Fils dans le monde en devenir, correspond une voyance coextensive de Jean : « Écris les choses que tu as vues, et celles qui sont, et celles qui doivent arriver encore » (Apoc., 1 : 19) : parmi les réalités déjà manifestées, voir au chapitre XII l'Incarnation et l'Ascension, le Christ ayant, pendant toute sa vie, été guetté par le Dragon. Or, les sept sceaux, qui commandent toute la cohésion interne des onze premiers chapitres, sont sous la dépendance du Christ, de l'Agneau. Que dit de ce dernier l'Apocalypse ? — Que, dès avant la création du monde, Il est « autant dire immolé » (5 : 6). La Vulgate traduit 13 : 8 par *l'Agneau immolé depuis la fondation du monde ;* ce qui correspond à 1 Pierre, 1 : 19-20, où « l'Agneau sans tache et sans défaut est vu, connu », par son Père, « dès avant la création du monde », comme tel, comme « versant son Sang ». Les exégètes modernes veulent que, dans Apoc., 13 : 8, « depuis la fondation du monde » s'applique à l'inscription des noms élus dans le Livre de Vie. Mais comme cette inscription s'opère expressément en vertu du Sang répandu par l'Agneau, les deux versions reviennent au même (cf. Apoc., 17 : 8). En fait, c'est éternellement qu'en son esprit le Fils offre à son Père, déjà, son sacrifice, « manifesté » physiquement « dans la plénitude des temps » (Hébr., 9 : 14 ; 1 Pierre, 1 : 20 ; Gal., 4 : 4-5). C'est là « le mystère gardé secret depuis le commencement du monde », « caché en Dieu avant que soient les cycles des éons » créaturels (Rom., 16 : 25 ; Éph.,3 : 9). Nous possédons ainsi « la vie éternelle dès avant les cycles des éons » (Tite, 1 : 2). C'est *dès le principe* — ἀπ' ἀρχῆς, singulière rencontre de 2 Thess., 2 : 13 avec le début du Prologue johannique — que « Dieu nous a choisis pour nous introduire graduellement dans le salut » (εἰς σωτηρίαν). Avant que les dispensations créaturelles enchevêtrassent leurs cycles, Dieu nous a donné dans le Christ son décret (sauveur) et sa grâce (salvifique) ; c'est parce qu'Il aime son Fils « avant la création du monde » qu'Il Lui a donné ceux qui vont Le rejoindre au ciel pour y contempler sa